

Quelques-uns de ceux qui, actuellement, souffrent dans les prisons russes

La nomenclature ci-dessous de nos camarades russes emprisonnés ou déportés est, évidemment, fort incomplète.

Les camarades allemands de l'I. A. A., à qui nous empruntons, font remarquer qu'elle ne comporte pas, vraisemblablement, le quart des noms qu'on devrait y trouver, des anarchistes ou anarcho-syndicalistes qui ont à connaître, emprisonnés ou déportés, interdits de séjour ou dans les bagnes, les rigueurs épouvantables de la répression soviétique.

De cette ignorance quasi totale où nous sommes du sort de nos amis, il y a plusieurs causes. D'abord, les conditions particulièrement difficiles dans lesquelles se trouvent nos camarades russes restés libres ; ensuite, par sa censure, le pouvoir bolchevique intercepte en grand nombre les lettres des « suspects ». Ces raisons font donc, qu'actuellement, l'établissement d'une liste complète des anarchistes et syndicalistes victimes des persécutions soviétiques est difficile, sinon impossible.

Néanmoins, nos camarades de l'I. A. A. espèrent — et nous avec eux — arriver sous peu à réunir les moyens suffisants pour connaître toute la vérité sur les exactions permanentes du pouvoir bolchevique.

D'ores et déjà pourtant, en consultant la longue liste ci-dessous, nos lecteurs pourront se faire une idée de la nature des actes qui, dans la « Première République ouvrière du monde » suffisent à vous envoyer en prison, dans les bagnes ou en déportation.

On remarquera entre autres que le seul fait de détenir des œuvres anarchistes est un « crime » aux yeux des gouvernants soviétiques ; crime également, et qui ne saurait se payer à moins de trois ans de prison ou d'exil — c'est d'ailleurs le « tarif » minimum — le fait pour des anarchistes d'être en correspondance avec des amis à l'étranger.

On remarquera aussi — et là-dessus on ne saurait trop insister — que les victimes de cette répression féroce sont presque exclusivement des ouvriers, de ces mêmes travailleurs que dans les pays occidentaux les agents du pouvoir soviétique flagornent avec tant d'impudence.

Aussi longtemps donc que le pouvoir soviétique se comportera comme les autres, nous nous obstinerons à le tenir pour aussi maléfique que les autres et à le dénoncer au même titre.

C'est pourquoi nous voudrions que nos camarades fissent tous leurs efforts pour assurer à ce numéro de notre Libertaire la diffusion qu'il mérite. Il faut que la plus large publicité lui soit assurée dans les milieux ouvriers et syndicalistes trop longtemps dupés et abusés par les faux ouvriers, les pseudo-prolétaires, qui ne se réclament du peuple que pour le mieux asservir.

1. — **ANDINA (Alexandra-Ivanovna)**. — Ouvrière. Condamnée à trois ans de déportation en Oural. Elle se trouve actuellement dans la province d'Orenbourg, au régime du « minus » (1).

2. — **ADOV (Serge)**. — Ouvrier déporté à Naryn (Sibirie arctique).

3. — **ARTEMENKO (Constantin)**. — Ouvrier chargé de famille. Il a subi une peine de déportation de trois ans en Oural ; se trouve actuellement à Toulou, au régime du « minus ».

4. — **ARENDARENKO**. — Déporté à Beriosova (Oural).

5. — **ANDREIEV (Constantin)**. — Jeune camarade paysan. Il fut condamné parce que l'on découvrit chez lui des livres anarchistes. Se trouve présentement en détention, à la prison politique de Werkhne-Ouralsk.

6. — **AXELROD (Michel)**. — Déporté à Naryn.

7. — **ALEXANDROF (Vassili)**. — Ouvrier fondeur. Il a subi un emprisonnement aux îles de Solovetzki et est condamné à trois ans de déportation à Arkhangel.

8. — **BATURA (Alexandre-Ivanovitch)**. — Fut emprisonné aux Solovetzki, et par la suite déporté en Sibirie. Se trouve actuellement à Dniepropetrovsk, au régime du « minus ».

9. — **BADINE (Alexandre)**. — Etudiant. Actuellement déporté pour trois ans en Oural.

10. — **BADINE (Michel)**. — Etudiant. Egalement, comme le précédent, déporté pour trois ans en Oural.

11. — **BARON (Ar)**. — Ouvrier. Anarchiste depuis longues années, avait déjà été persécuté sous le tsarisme ; exilé, il se réfugia en Amérique où il prit une part active au mouvement ouvrier et révolutionnaire. Au début de la Révolution, en 1917, il retourna en Russie, où il participa, en qualité d'anarchiste, à divers actes révolutionnaires. En novembre 1920, il fut arrêté par les bolcheviques à Kharkov, enfermé dans la « prison intérieure » de la Tchéka, à Moscou, puis à la prison de Boutirki.

Après les incidents survenus à Boutirki, il fut transféré à la prison d'Orel. A plusieurs reprises, il fit la grève de la faim, et passa un an et demi dans différentes prisons de province (Iaroslavl, Vladimir, etc.), et fut finalement ramené à Kharkov, en 1922, où il fut condamné par le Comité Central Exécutif Ukrainien à être exilé à l'étranger, sans droit de retour en Russie. Mis en liberté pour avoir le temps de préparer son départ, lorsqu'il se présenta à la « Guépéou » pour son passeport, il fut de nouveau arrêté. Pour protester, il déclara la grève de la faim, ce qui ne l'empêcha pas d'être condamné administrativement (sans jugement) à trois ans de détention dans le camp de Pertominsk. En 1923, il fut transféré avec d'autres anarchistes, aux îles de Solovetzki, où il contracta une sérieuse maladie des yeux. A l'expiration de sa peine aux Solovetzki, Baron fut exilé, par voie administrative, à Biysk, ville de la province d'Altai, en Sibirie. En 1925, il fut arrêté à nouveau pour avoir correspondu avec des camarades à l'étranger et envoyé à Ieniséisk où il fut arrêté une fois de plus et envoyé dans un lieu encore plus isolé, Karasino, petit hameau du district de Touroukhanisk.

(1) Le « minus » est une sorte d'interdiction de séjour aggravée. Celui qui en est « bénéficiaire » a le droit de choisir son lieu de résidence, à l'exclusion des six plus grandes villes de Russie. Il lui est interdit de quitter ce lieu et chaque semaine il doit se présenter à la police. En tant que condamné politique, il n'est pas reçu dans les ateliers et pratiquement il lui est impossible de trouver du travail ou des moyens d'existence.

Enfin, pour la quatrième fois déporté, il se trouve actuellement à Taschkent.

Ajoutons que sa compagne, Fanla Baron, fut fusillée à Moscou par les bolcheviques et que lui-même subit, dans sa prison, une tentative d'assassinat.

12. — **BARMASCH (Vladimir)**. — Vieux militant anarchiste. Il fut arrêté, en mai 1923 à Moscou, et condamné à trois ans de détention dont il fit une partie à la prison de Souzdal. Gravement malade, il dut être transféré, au mois d'août 1920, à la prison Boutirki, à Moscou, pour y être opéré.

13. — **BELIAIEFF (Nicolas)**. — Ouvrier. Dès 1921, il fut emprisonné à cause de ses opinions libertaires. Après qu'il eut subi trois ans d'emprisonnement, il fut déporté à Arkhangel. Parce qu'il entretenait de la correspondance avec des camarades à l'étranger, il fut arrêté de nouveau en 1925 et déporté à Kysyl-Orda (Turkistan).

Au moment de l'affaire Sacco-Vanzetti, comme il protestait contre l'exploitation scandaleuse que faisait le gouvernement bolchevique de la mort des deux martyrs en voulant baptiser de leur nom un camp d'aviation militaire, il fut encore une fois condamné et déporté en Sibirie, à Minusinsk, où il se trouve encore actuellement.

14. — **BELIAIEFF (Vladimir)**. — Jeune ouvrier. Condamné à la déportation. Il est impossible de savoir actuellement où il se trouve.

15. — **BERJOSOWSKI (Dimitri)**. — Etudiant en médecine. Il fut condamné à trois années d'emprisonnement et, sa peine accomplie, déporté également pour trois ans à Naryn, où il se trouve actuellement.

16. — **BOROVIK (Alexandre-Ivanovitch)**. — Vieux militant libertaire, orateur apprécié, autrefois professeur à l'Université de Moscou, il est très connu en Russie par ses œuvres et par son activité. Parce qu'il entretenait une correspondance avec des camarades à l'étranger, il fut condamné, en mai 1923 à trois ans de déportation à Viatska.

17. — **BOROVIKOFF (Alexis-Petrovitch)**. — Actuellement emprisonné aux Solovetzki.

18. — **BLOUMINE (Leo-Lazarevitch)**. — Jeune camarade anarchiste qui fut emprisonné aux Solovetzki et d'où gravement malade il fut transféré pour trois ans de déportation en Oural, où il se trouve en ce moment.

19. — **BISOU (Serge)**. — Fut condamné pour la première fois en 1925 à cinq années d'emprisonnement, il accomplit sa peine aux prisons de Souzdal et Jaroslavl et fut déporté à Tourkoul. Une seconde fois condamné, il se trouve actuellement déporté à Kansk (Sibirie).

20. — **DARINCHINE (Eugène-Ivanovitch)**. — Ouvrier. Fut arrêté à Moscou en mai 1927 et déporté à Naryn.

21. — **DAZENKO (Cyrille)**. — Déporté à Ust-Sysolsk, district de Komi.

22. — **DIKOV (Gregor)**. — Paysan. Déporté à Naryn.

23. — **DOLINSKI (Yefim)**. — Ouvrier. Arrêté en 1924 et déporté en Turkistan, il fut de nouveau arrêté et emprisonné à la prison politique de Werkhne-Ouralsk. En 1925, il fut déporté à Parabel, dans le district de Naryn.

24. — **EGOROV (Vladimir)**. — Jeune poète paysan. Il fut une première fois arrêté et déporté à Tioumen, où il fut de nouveau arrêté parce qu'il détenait des livres anarchistes classiques. En détention à la prison politique de Werkhne-Ouralsk.

25. — **FEDERMEIER (Clara)**. — Ouvrière. Déportée à Naryn.

26. — **FEDOROV (Alexandre-Illitch)**. — Ouvrier. Déporté à Naryn.

27. — **FISOUN (Peter-Alexeievitch)**. — Etudiant. Déporté à Oust-Koulom, district de Komi.

28. — **FOUTERFAS (Nathan)**. — Ouvrier. Déporté à Naryn. Est très malade.

29. — **GAIDOVSKI (Serge)**. — Arrêté en 1924, il fut déporté à Naryn.

30. — **GERASSIMTSCHOUK**. — Ouvrier. Sous le tsarisme, il fut l'expatrié. Militant actif des organisations anarcho-syndicalistes de Leningrad et de Moscou fut emprisonné à plusieurs reprises. Il fit la grève de la faim. Après qu'il eut passé trois ans à la prison de Souzdal, il fut déporté, en septembre 1920, à Beriosova.

31. — **GERASSIMOV (Yefim)**. — Ouvrier. A la suite de sa détention dans les prisons de Sverdlov et de Werkhne-Ouralsk, il fut déporté dans le district de Naryn.

32. — **GHEZZI (Francesco)**. — Cas tout particulier de notre ami. Ghezzi est assez connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister longuement ici. Rappelons pourtant que Ghezzi, poursuivi par la police de Mussolini, expulsé d'Allemagne et ne sachant où trouver asile, accepta l'offre que lui fit le gouvernement des Soviets de résider en Russie. Cela n'empêcha pas en 1923, à la prison de Souzdal, où il est encore comme l'on sait, parce qu'il s'obstinait à rester anarchiste.

Par la personne d'un certain Capitaine, des Amis de l'U.R.S.S., l'humanité, à fait récemment à son sujet une invitation bien curieuse. Ghezzi, chargé de piloter des pèlerins communistes étrangers, se serait permis de leur montrer certaines « beautés » du régime bolchevique qu'il eût mieux valu pour eux ne pas voir, et c'est là la raison invoquée pour « justifier » les mesures répressives prises contre lui.

33. — **GRETSKOV (Dimitri-Ivanovitch)**. — Ouvrier. Actuellement déporté à Ieniséisk.

34. — **GRIGORENKO**. — Ouvrier. Il termina une peine de déportation en 1923, à Ieniséisk et se trouve actuellement au régime du « minus » à Taschkent.

35. — **HEKELMANN (Jacob-Maximovitch)**. — Ouvrier ébéniste. Arrêté à Odessa en 1923, il est déporté actuellement dans le district de Kansk (Sibirie).

36. — **HEKELMANN (Maria-Maximovna)**. — Veuve militante anarchiste. Se trouve actuellement déportée à Syriansk où elle est gravement malade.

37. — **IAKOVLEVA (Vera-Paulovna)**. — Etudiante en médecine. Se trouve actuellement au régime du « minus » après avoir subi trois années de détention en Oural.

38. — **ILOVAISKI-KAIDANOV**. — Vieux militant anarchiste. Il vécut en France avant la chute du tsarisme et retourna en Russie à la Révolution. Il fut arrêté en 1923 à Moscou et déporté à Orenbourg. Il est actuellement très malade.

39. — **ISDEBSKAIA (Sonia-Alexandrovna)**. — Doctoresse en médecine. Elle fut emprisonnée sous le tsarisme, à cause de sa propagande anarchiste. Arrêtée par les bolcheviques en 1923 à Leningrad, elle fut déportée pour trois ans à Naryn, et se trouve présentement à Voronesch, au régime du « minus ».

40. — **KALATSCHEV (André)**. — Ouvrier. Actuellement déporté à Naryn.

41. — **KEWRICK (Vera)**. — Ouvrière. Elle fut arrêtée en 1921 à Moscou et déportée pour trois ans aux Solovetzki, où elle contracta la tuberculose. Très malade, elle fut ensuite exilée à Biysk (Sibirie). Toutes traces de cette camarade sont perdues depuis. Tous les efforts pour la retrouver restèrent vains. Vera Kewrick est-elle emprisonnée ? Est-elle morte ? Fut-elle fusillée ?

42. — **KIRILOV (Féodor)**. — Fut déporté à Ieniséisk et fut depuis l'an passé au régime de « minus ».

43. — **KOLEMASOV (Alexandre-Alexeievitch)**. — Fut d'abord étudiant à l'Institut de Géographie et membre des Jeunes communistes. Puis, lorsqu'il fut incorporé dans la marine, il devint anarchiste. Depuis 1924, il n'a cessé d'être en prison en prison. Actuellement, il se trouve en exil administratif à Ieniséisk et est très malade.

44. — **KOLIADA (Vassili)**. — A fait cinq années d'emprisonnement aux Solovetzki, d'où il fut transféré en 1929 à Odborsk. Là il réussit à s'enfuir à l'étranger.

45. — **KOLOGRIV (Ivan)**. — Ouvrier docker. Avant la révolution, il dut s'exiler. Au début de 1930, il fut condamné, à cause de son agitation antimilitariste, à trois ans de déportation à Arkhangel.

46. — **KORDAO (Albert-Alexandrovitch)**. — Etudiant géorgien. Il a été condamné à dix ans d'exil aux Solovetzki. Il est très malade.

47. — **KOSSOV (Vassili-Filippovitch)**. — Traîné durant des années de prison en prison, il est actuellement déporté en Oural.

48. — **KRASAVINE (Serge-Anatolevitch)**. — Etudiant. Se trouve actuellement pour la seconde fois en Oural, à Beriosova.

49. — **KRASAVTCHIKOV (Féodor)**. — A subi déjà une peine d'exil à Naryn et fut de nouveau déporté à Voronesch.

50. — **KROUGLOV (Ivan-Vassilevitch)**. — Etudiant. Plusieurs fois arrêté, il fut déporté en 1927.

51. — **KRAMANOV-RACH**. — Ouvrier. Il fut d'abord déporté aux Solovetzki et par la suite à Pinega (district d'Arkhangel) où, récemment, il fut de nouveau condamné. On est actuellement sans nouvelle de lui.

52. — **KOURGANSKAIA (Polia)**. — Souvent condamnée par les bolcheviques, elle mena dans l'exil une lutte lamentable pour élever ses deux enfants, qui mourut en 1929.

53. — **KVATCHEVSKAIA (Alexandra)**. — Actuellement en exil pénal avec ses deux enfants à Biysk (Sibirie). Elle est très malade.

54. — **LEBEDEFF (Leonid)**. — Ouvrier. Arrêté au Congrès anarchiste de Kharkov en novembre 1920, il fut promené pendant cinq ans de prison en prison et aboutit finalement au camp de concentration des Solovetzki.

Fut envoyé ensuite au hameau de Kolpatchevo, district de Naryn (Sibirie) ; enfin, après trois ans de déportation en Sibirie, il est actuellement au régime du « minus » dans la province de Dniepro-Petrovsk.

55. — **LEONOVSKI (Alexandre)**. — Militant actif, il fut exilé avant la Révolution. En 1924, il fut déporté pour trois ans à Odborsk et se trouve maintenant au régime du « minus » à Samara.

56. — **LIACH (Militza-Fedorovna)**. — Arrêtée à Moscou, en été 1920, comme anarchiste, elle fut administrativement envoyée au camp de concentration de Pertominsk (Russie du Nord) pour trois ans, et transférée ultérieurement aux îles de Solovetzki. Incarcérée ensuite à la prison politique cellulaire de Werkhne-Ouralsk, à l'expiration de son temps, vers la fin de 1925, Liach fut de nouveau envoyée à l'exil à Viatska-Oust province de Severo-Dvinsk (nord-ouest de la Russie). Elle s'imposa plusieurs fois des grèves de la faim de protestation, dont une de dix-huit jours, qui l'ont laissée dans un état de santé actuellement inquiétant. Elle est maintenant pour la troisième fois en exil à Oust-Sysolsk (province de Komi).

57. — **LILIENTAL (Aia)**. — Ouvrière. Parce qu'elle correspondait avec des camarades à l'étranger, elle fut arrêtée à Leningrad et condamnée à trois ans de déportation à Kasakstan. Elle est très malade de la tuberculose.

58. — **LINTCHEVSKI (David)**. — Ouvrier boulanger. A cause de ses opinions anarchistes et antimilitaristes, il fut condamné à Kiev, à trois ans de déportation à Arkhangel.

59. — **LIPOVETZKI (Boris)**. — Ouvrier. Il dut émigrer avant la Révolution. Il travailla à l'organisation de la grève des ouvriers du bassin du Donetz, et fut de nombreuses fois emprisonné par les bolcheviques. Actuellement en exil pénal dans l'Oural.

60. — **LISITSIN (Michel)**. — Ouvrier. Déporté à Naryn.

61. — **LOBE (Arthur)**. — Il fut arrêté en 1921 et condamné à trois ans de prison en prison. Actuellement déporté à Naryn, il est très malade.

62. — **MAKHONINE (W.)**. — Ouvrier. Après cinq années de détention aux Solovetzki, il fut condamné au début de l'année 1930 à trois ans de déportation à Arkhangel.

63. — **MAKHONINE (Vassili)**. — Après cinq années d'emprisonnement, il fut déporté en 1927 à Parabel, et mis au régime du « minus », au début de l'année 1930, à Pottava.

64. — **MASURINE (Fedor-Vassilevitch)**. — Ouvrier. Déporté à Naryn.

65. — **MAKHOVSKI (Alexandre-Vassilevitch)**. — Fut étudiant en géographie et devint anarcho-syndicaliste. Il a subi un emprisonnement de trois ans à Werkhne-Ouralsk et se trouve maintenant déporté en Oural.

66. — **MICHAELOV (Vladimir)**. — Ouvrier ébéniste. Vieux militant révolutionnaire. Emprisonné sous le tsarisme et la prison de Souzdal à l'Ufa ; est très malade.

67. — **MICHALKOV (Michel)**. — Ouvrier. Arrêté lors d'une visite au Musée Kropotkine de Moscou, il fut condamné à trois ans de déportation en Oural.

68. — **MOUDROV (Alexandre)**. — Vieux militant anarchiste. Il fut condamné en 1929 à Moscou et condamné à trois ans de déportation à Tourkoul (territoire autonome de Karakolpak-Kirghizie).

69. — **NAUMOV (Alexandre-Stefanovitch)**. — Fils d'un pauvre paysan, il réussit à se faire inscrire comme étudiant. Condamné à cinq années d'emprisonnement aux Solovetzki, il fut déporté par la suite pour trois ans à Naryn. Il est tuberculeux au dernier degré.

70. — **NEI-NEIKROUG (Michel)**. — Ouvrier. Après avoir subi neuf années de détention à la prison de Boutirki et aux Solovetzki, se trouve présentement en exil pénal pour trois ans en Oural.

71. — **OLONETZKI (Alexis)**. — Etudiant. Condamné à Kharkov en 1920, il erra de prison en prison — notamment à Boutirki, et à la prison Vladimir, à Orlov — et fut par la suite envoyé aux Solovetzki. Fut de nouveau emprisonné à la prison de Werkhne-Ouralsk et fut à maintes reprises la grève de la faim ; se trouve actuellement déporté à Taschkent.

72. — **ORLOV (Constantin)**. — Fut déporté en Oural et se trouve maintenant à Perm, au régime du « minus ».

73. — **OSOKINA (Anna)**. — Fut emprisonnée aux Solovetzki et est actuellement déportée à Samarkande (Turkistan).

74. — **OTVERSHENNI**. — Condamné en mai 1929 à Moscou à trois ans de déportation en Kirghizie.

75. — **PETROSOVA (Maria)**. — Doctoresse en médecine. Elle fut arrêtée en mai 1929 à Moscou et déportée pour trois ans à Ieniséisk (Sibirie).

76. — **PLOTNIKOV (Timofei-Dimitrievitch)**. — Ouvrier. Emprisonné pour cinq ans aux Solovetzki, il fit une tentative de suicide. En juillet 1930, il fut déporté à Arkhangel.

77. — **POKROWSKI (Alexandre)**. — Etudiant. Emprisonné en 1925 à Leningrad, et déporté à Naryn.

78. — **POLIAKOVA (Marie)**. — Etudiante en médecine qui renonça volontairement à sa carrière pour vivre la vie des ouvriers. Arrêtée le 8 février 1925 à Leningrad, avec quatre-vingts autres ouvriers et étudiants, elle fut, avec quinze d'entre eux, condamnée à trois ans de prison.

Protesta contre sa condamnation en faisant la grève de la faim. Fut enlevée de force et, à moitié habillée, prit le chemin des Solovetzki. Par la suite, elle fut déportée à Odborsk et se trouve actuellement au régime du « minus » à Diepo-Petrovsk.

79. — **POSTNIKOV (Vassili-Matveievitch)**. — Paysan. Il fut détenu aux Solovetzki et à Werkhne-Ouralsk. En 1927, il fut déporté pour trois ans à Ieniséisk et mis, en juillet 1930, au régime du « minus ».

80. — **PRIANITONIKOV**. — Ouvrier peussier. Il fut arrêté en 1925 à Leningrad et déporté en Oural.

81. — **PABINOVITCH (Léon)**. — Ouvrier boulanger. Il fut poursuivi sous le tsarisme et prit une part active à la lutte contre les blancs. Il fut arrêté et emprisonné en janvier 1929 à Odessa et condamné à trois ans de déportation à Irbat, dans l'Oural.

82. — **RACHMANKOULOVA (Soulia)**. — Arrêtée en 1924 et déportée à Odborsk. Sa peine expirée, elle fut mise au régime du « minus » à Samara.

83. — **RAKOV (Veniamine)**. — Etudiant. Déporté à Saratov.

84. — **RASINE (Stefane-Mikhaïlovitch)**. — Ouvrier. Déporté pour trois ans à Naryn.

85. — **RETOVSKI (Otto)**. — Ouvrier. Anarchiste individualiste ; maintes fois emprisonné par les bolcheviques. Etant incarcéré à Werkhne-Ouralsk, il tenta de se suicider.

Par la suite, il fut transféré en détention à Tobolsk et noia à Minussinsk. Parce qu'il avait tenté de s'évader, il fut de nouveau condamné et déporté, pour trois ans, à Ieniséisk, en Sibirie.

86. — **ROGDAIEV (Nicolas)**. — Vieux militant anarchiste, il participa activement sous le tsarisme à la lutte révolutionnaire, et fut exilé à l'étranger. Il fut arrêté et condamné à trois ans de prison à Souzdal, parce qu'il entretenait des relations avec des camarades à l'étranger. Il est actuellement très malade.

87. — **ROSOVA (Anna)**. — Ouvrière. Elle fut tout d'abord communiste, mais dès qu'elle eut compris qu'elle devenait anarchiste, elle fut arrêtée et envoyée aux Solovetzki où elle fit une grève de la faim de quarante jours. Après trois ans de détention, elle fut déportée dans le Cercle de Kansk (Sibirie). Elle a un petit enfant.

88. — **ROUVINSKI (Milia)**. — Ouvrier. Fut emprisonné aux Solovetzki et à Werkhne-Ouralsk. Il est maintenant depuis plusieurs années en exil pénal à Minussinsk (Sibirie).

89. — **RYSS (Samuel)**. — Etudiant. Arrêté à Leningrad en 1925, il fut finalement déporté à Biysk (Sibirie).

90. — **SABLINE (Igor)**. — Après trois ans de détention aux Solovetzki, il est actuellement déporté pour trois ans en Kirghizie.

91. — **SADOV (Cyrille)**. — Ouvrier. Déporté pour trois ans à Naryn.

92. — **SAKAROV (Serge)**. — Ouvrier. Déporté pour trois ans à Odborsk.

93. — **SAROV (Otto)**. — Déporté pour trois ans en Oural.

94. — **SCHARBE-BRIUKANOV (Eugène-Nikolaievitch)**. — Ouvrier. Après trois ans de détention aux Solovetzki, il fut déporté, également pour trois ans, dans la province d'Altchinsk (Sibirie).

95. — **SCHACHARDINE**. — Vieux militant anarchiste. Il fut arrêté en mai 1929 à Moscou et se trouve actuellement à la prison de Souzdal pour avoir correspondu avec des camarades à l'étranger.

96. — **SCHOLNIKOV (Isa)**. — Ouvrier. Tout d'abord emprisonné à Moscou en 1921, il fut, en 1922, déporté à Arkhangel, où il fut à Taschkent en Turkistan. Là il fut de nouveau arrêté et emprisonné à la prison de Tobolsk, d'où on le transféra à la prison de Boutirki, à Moscou. Désespéré, il voulut mettre fin à son martyre et tenta de se suicider en mettant le feu à sa literie. Transféré par la suite malgré de graves brûlures à la prison de Jaroslavl, il fut finalement, en 1928, envoyé, à moitié infirme et paralysé, en déportation en Ouralsk (Kirghizie).

97. — **SCHLIKOVSKI (Anton)**. — Ouvrier. Arrêté pour la première fois à Kharkov, en 1920, il fut condamné à la déportation. De nouveau arrêté en 1925 parce qu'il correspondait avec des camarades à l'étranger, il fut incarcéré à Werkhne-Ouralsk. Au début de 1930, il fut déporté pour trois ans à Naryn.

98. — **SCHORNIK (Israël-Abramovitch)**. — Ouvrier tailleur. En 1922, il fut emprisonné aux Solovetzki et fut transféré à la prison de Souzdal. Il fut de nouveau arrêté et déporté pour trois ans à Parabel (Naryn). Il a été mis au régime du « minus » l'an passé et se trouve à Samara. Il est tuberculeux à l'état aigu.

99. — **SCHOUDOLEI**. — Vieux militant anarchiste. Il fut actuellement à la prison de Souzdal à la suite d'une condamnation en mai 1929, à Moscou, pour avoir correspondu avec des camarades à l'étranger.

100. — **SCHULMANN (Raia)**. — Etudiante. Arrêtée à Leningrad le 8 février 1925, au cours d'une réunion anniversaire de Kropotkine, elle fut administrativement envoyée à la prison et enfermée à Werkhne-Ouralsk. Après les violences horribles infligées aux détenus de cette prison, en 1926, Raia montra des signes d'une affection mentale. Après son traitement dans un hôpital sous la surveillance de la Guépéou, elle fut de nouveau emprisonnée. Enfin, sa peine expirée, en 1929, elle fut déportée dans le Cercle de Kansk, en Sibirie, et de là, au mois de mars 1930, à Naryn. Son état de santé est lamentable.

101. — **SERGEIEV (Victor)**. — Paysan. Il fut déporté à Arkhangel, parce qu'il avait organisé une coopérative paysanne qui concurrençait le commerce d'Etat. Comme il correspondait avec des camarades étrangers, sa peine fut aggravée et il fut envoyé plus loin encore au nord, à Tioumen. En mai 1929, il fut de nouveau, avec d'autres camarades, poursuivi parce qu'il détenait des livres anarchistes, et condamné à trois ans de prison à Werkhne-Ouralsk.

102. — **SIOMINE (Serge)**. — Ouvrier. Anarcho-syndicaliste, il connut de nombreuses fois l'exil pénal et la prison. En prison, il contracta la tuberculose et mourut pendant sa déportation, au début de l'année 1930, à Taschkent.

103. — **SILVESTROV (N.)**. — Ouvrier serrurier. Il fut longtemps emprisonné aux Solovetzki, et se trouve actuellement déporté pour trois ans à Arkhangel.

104. — **SKVORZOVA (Nathalie)**. — Ouvrière. Emprisonnée actuellement aux Solovetzki.

105. — **SLOUTCHEVSKI (Hilarion)**. — Paysan. Après plusieurs incarcérations dans diverses prisons, il se trouve actuellement en exil pénal dans le Kouban.

106. — **SMOLILOUKOV (Alexandre-Alexandrovitch)**. — Ouvrier. Il subit trois années d'emprisonnement à la prison de Tobolsk et fut à la suite déporté pour trois ans dans l'Oural.

107. — **SOLNZEY (Nicolas)**. — Vieux militant anarchiste, il fut déjà poursuivi sous le tsarisme. Les bolcheviques l'ont souvent emprisonné. Après avoir passé trois années à Odborsk, il est actuellement déporté à Kasmimov.

108. — **SOLOTAREV (André)**. — Actuellement déporté à Odborsk (Oural).

109. — **STEPNAIA (Dora)**. — Ouvrière. Arrêtée et traînée de prison en prison, elle aboutit aux Solovetzki, avec son petit enfant. Plus tard exilée à Toulou, et à Arkhangel. Depuis 1923 elle est déportée à Melitopol (Ukraine).

110. — **STURMER (Kira)**. — Etudiante. Arrêtée en 1925 à Leningrad, et condamnée à trois ans de détention à Werkhne-Ouralsk, elle fut, à la fin de 1929, déportée pour trois ans à Naryn.

111. — **TARASSIOUK (Elsik)**. — Ouvrier chapelier. Arrêté en janvier 1929 à Odessa et déporté pour trois ans à Veliski-Oustioung (Extrême-Nord).

Pour l'Amnistie!

CONTRE TOUTES LES RÉPRESSIONS

On commence à admettre officiellement l'idée d'une amnistie. L'Auvergnat retors, Laval, a compris qu'il serait sage de ne pas s'y opposer et de ne pas ajouter un sujet d'exaspération de plus à leurs motifs de mécontentement que la situation actuelle procure aux non-possédants.

Que sera cette amnistie? Cela dépend pour beaucoup de la classe ouvrière et de la volonté qu'elle montrera dans ces diverses organisations de libérer le plus grand nombre possible d'emprisonnés.

Qu'on amnistie les cléricaux autonomistes d'Alsace, à propos desquels la question a été posée à la Chambre, nous n'y voyons aucun inconvénient. Mais il est beaucoup d'autres condamnés dont le cas nous passionne davantage et qu'il ne faut pas laisser oublier ni négliger.

Il faut faire amnistier, non seulement tous les détenus politiques, victimes des lois scélérates et des juges à tout faire, mais encore tous ceux qui ont été condamnés pour des actes d'ordre politique, quelle dénomination qu'on leur ait attribuée. Notamment les antifascistes réfugiés, victimes de machinations policières ou frappés par des jurés apeurés à l'idée de mécontenter Mussolini, pour avoir défendu leur vie contre des agresseurs fascistes.

Qu'on libère les innombrables victimes des tribunaux et des institutions disciplinaires militaires. Et qu'on n'oublie pas surtout ceux qui ont été envoyés au bagne ou dans des meurtrières centrales pour s'être refusés à tuer d'autres hommes en qui ils voyaient des frères.

Qu'on amnistie toutes les victimes de la féroce répression indochinoise! Il faut arrêter les expéditions punitives, arracher

au bourreau les têtes qu'il menace, faire libérer les condamnés, prouver la solidarité des exploités de France avec ceux des Colonies.

Et qu'en même temps une protestation s'élève contre les horreurs de la répression, depuis les abominations des tribunaux fascistes jusqu'aux scènes de tortures des prisons polonaises.

Et en même temps aussi, comme il est naturel, protestons et demandons à tous de protester contre la façon dont Ghezzi et d'autres anarchistes sont victimes dans les prisons bolchevistes.

Ouvriers communistes à qui cela déplaît, parce que vous avez été habitués à considérer comme sacro-saint tout ce que fait le gouvernement de Moscou, vous auriez tort de vous étonner de ce que nous nous refusons à abandonner la cause de nos camarades. Et vous auriez tort de nous en blâmer. C'est bien mal glorifier la révolution russe que de l'identifier avec des tares et des abus hérités du tsarisme et dont nous espérons bien que le prolétariat russe s'affranchira. Au contraire, en aidant à réparer les rigueurs infligées à nos amis, vous agirez sagement et humainement, vous rendrez plus facile notre union à tous sur les terrains où la solidarité de tous les travailleurs, sans distinction d'opinion est indispensable, vous nous donnerez à tous une arme de plus dans la lutte contre les répressions dont sont victimes tous les révolutionnaires, y compris les communistes.

Vive l'union des travailleurs contre toutes les oppressions et les répressions!

PIERRE ELSIENS.

Questions de tactique

La situation politique et sociale actuelle de l'Europe et du monde, incertaine, tourmentée, instable, donne lieu à tous les espoirs et à toutes les craintes et rend plus que jamais urgent le besoin de se tenir prêts pour des événements plus ou moins proches, mais inévitables. C'est ainsi que nous avons vu raviver la discussion, toujours d'actualité d'ailleurs, sur la façon d'adapter nos aspirations idéales à la réalité contingente des différents pays, et de passer d'une prédication théorique à une réalisation pratique.

Et naturellement, dans un mouvement comme le nôtre, qui ne reconnaît l'autorité d'aucun texte et d'aucun homme, tout étant fondé sur la libre critique, les opinions énoncées et les tactiques suivies sont différentes.

Aussi, quelques-uns consacrent toute leur activité à perfectionner et prêcher l'idéal, sans trop se soucier d'être compris et suivis et savoir si cet idéal est ou non applicable dans l'état actuel de la mentalité populaire et des ressources matérielles existantes. Ils restreignent, plus ou moins explicitement et à des degrés divers d'individu à individu, la tâche des anarchistes, aujourd'hui à la démolition des institutions oppressives et répressives, demain à la surveillance active de la formation de nouveaux gouvernements et de nouveaux privilèges, négligeant le reste, qui est néanmoins le plus redoutable et pressant problème de l'organisation sociale sur des bases nouvelles. Ils pensent, pour tout ce qui concerne les problèmes de la reconstruction, que tout s'arrangera de soi-même, sans préparation préalable, en vertu d'une loi naturelle, grâce à laquelle, la violence étatisée et le privilège éliminés, les hommes deviendront bons et intelligents, les antagonismes disparaîtront, et la paix, l'harmonie seraient le résultat.

Par contre, animés surtout par l'idée d'être, ou paraître pratiques, et par les difficultés de la situation, ils ont l'air de vouloir au lendemain de la révolution, au moment de la nécessité de la construction, de vaincre les préventions hostiles des masses par l'ignorance de nos propositions, voudraient formuler un programme, un plan complet de réorganisation sociale, qui répondrait à toutes les difficultés et pourrait satisfaire ceux que, avec une expression empruntée à l'anglais, on se mit à appeler « l'homme de la rue », c'est-à-dire l'homme quelconque, sans parti pris, sans idées déterminées, jugeant chaque cas nouveau d'après les passions et les inspirations du moment.

Pour mon compte, je crois que les uns et les autres ont leur part de raison et de tort, et que, sans la malencontreuse tendance à l'exagération et à l'exclusivisme, les deux opinions pourraient se pénétrer et compléter l'une l'autre, afin que la conduite soit adéquate aux exigences des nécessités de la situation, atteignant le maximum d'efficacité pratique en restant strictement fidèle au programme de liberté et de justice.

Il y a tous les problèmes de la reconstruction à établir à l'avance des plans clairs et uniformes sont deux erreurs, car, par des voies différentes, nous atteignons notre défaite en tant qu'anarchistes et la victoire de régimes autoritaires anciens ou nouveaux. La vérité est dans un juste milieu.

Il est absurde de croire que, les gouvernements renversés et les capitalistes expropriés, « les choses s'arrangeront d'elles-mêmes », sans l'action d'hommes ayant une idée préconçue de ce qu'il y aurait à faire et se mettant tout de suite à la besogne. Peut-être cela pourrait-il se produire — et ce serait même à souhaiter — si l'on avait le temps

d'attendre que le monde, tout le monde trouve le moyen, à force d'expériences renouvelées, de satisfaire au mieux ses propres besoins et goûts, d'accord avec les besoins et les goûts d'autrui. Mais la vie de la société, comme la vie des individus, n'admet pas d'interruptions. Le lendemain immédiat de la révolution, mieux encore, le jour même de l'insurrection, il faut pourvoir à l'alimentation et aux autres besoins urgents de la population, et pour cela assurer la continuation de la production nécessaire (pain, etc.), le fonctionnement des principaux services publics (eau, transports, électricité, etc.) et l'échange ininterrompu entre les villes et les campagnes.

Plus tard, les grandes difficultés disparaîtront : le travail organisé directement par ceux qui travaillent réellement, deviendra facile et attrayant, l'abondance de la production rendra inutile tout calcul sur le rapport entre produits fabriqués et produits consommés et chacun pourra vraiment « prendre au tas » ce qu'il lui plaît ; les monstrueuses agglomérations des villes se dissoudront, la population se répartira rationnellement sur tout le territoire habitable, et toute localité, tout groupement, tout en gardant et augmentant au profit de tous toutes les commodités fournies par les grandes entreprises industrielles, et tout en restant lié à toute l'humanité par un sentiment de sympathie et de solidarité humaines, pourra en général se suffire et ne pas être affligé par les opprimantes et coûteuses complications de la vie économique actuelle. Mais ces belles choses et mille autres que l'on peut imaginer, concernent l'avenir, tandis qu'il est urgent de songer comment vivre aujourd'hui, dans la situation que l'histoire nous a léguée et que la révolution, c'est-à-dire un acte de force, ne pourra changer radicalement d'un jour à l'autre, comme par un coup de baguette magique. Et puisque, bien ou mal, il faut vivre, si nous ne savons ou ne pouvons faire le nécessaire, d'autres le feront avec des buts et des résultats opposés à ceux poursuivis par nous.

Il ne faut pas négliger « l'homme de la rue », ce qui est d'ailleurs en tous pays la grande majorité de la population, et sans le concours duquel il n'y a pas d'émancipation possible ; mais il ne faut pas non plus trop compter sur son intelligence et sa capacité d'initiative.

L'homme ordinaire, « l'homme de la rue » a beaucoup de bonnes qualités, avec des possibilités immenses, nous donnant le sûr espoir qu'il pourra un jour former l'humanité idéale que nous souhaitons ; mais il a en attendant un grave défaut qui explique en grande partie la naissance et la persistance des tyrannies : il n'aime pas réfléchir, et même dans ses efforts d'émancipation il suit toujours de préférence celui qui lui épargne la fatigue de penser et prend la responsabilité à sa place d'organiser, diriger et commander. Lui, pourvu qu'on ne le dérange pas trop dans ses habitudes, voit avec satisfaction d'autres penser pour lui et lui dire ce qu'il doit faire, même s'il en est réduit au devoir de travailler et obéir.

Cette faiblesse, cette tendance de la foule à attendre et suivre les ordres de celui qui se place à sa tête, a fait échouer beaucoup de révolutions et continue à être le danger qui menace les prochaines révolutions.

Si la foule ne fait pas elle-même et sans tarder, il faut bien que les hommes de bonne volonté, capables d'initiative et de décision, pourvoient au nécessaire. Et c'est en cela, c'est-à-dire dans la manière de pourvoir aux nécessités urgentes, que nous devons nous distinguer nettement des partis autoritaires.

Les autoritaires entendent, pour résoudre la question, se constituer en gouvernement et imposer par la force leur programme. Ils peuvent même être de bonne

foi et croire sincèrement de faire le bien de tous, mais en réalité, en entravant la libre action populaire, ils ne parviendraient qu'à créer une nouvelle classe privilégiée, intéressée à soutenir le nouveau gouvernement et, en fin de compte, à remplacer une tyrannie par une autre.

Les anarchistes doivent certainement s'efforcer de rendre le moins pénible possible le passage de l'état de servitude à celui de liberté, en fournissant au public le plus d'idées pratiques et immédiatement applicables, mais ils doivent bien se garder d'encourager cette inertie intellectuelle et cette tendance à laisser faire les autres et à leur obéir, signalées par nous.

La révolution, pour être vraiment émancipatrice, devra se développer librement de mille façons diverses, correspondant aux mille différentes conditions morales et matérielles des hommes d'aujourd'hui, par la libre initiative de tous et de chacun. Et nous aurons à suggérer et réaliser le plus possible ces modes de vie qui correspondent le mieux à nos idéaux, mais surtout nous devons nous efforcer de susciter dans les masses l'esprit d'initiative et l'habitude de se tirer d'affaire soi-même.

Nous devons éviter même les apparences du commandement, et agir par la parole et par l'exemple en camarades au milieu de camarades, tout en nous rappelant qu'à vouloir trop forcer les choses dans notre sens et faire triompher nos plans, nous courrons le risque de couper les ailes à la révolution et d'assumer nous-mêmes, plus ou moins inconsciemment, cette fonction gouvernementale, que nous condamnons chez les autres.

Et comme gouvernement, nous ne vaudrions certes pas mieux que les autres. Peut-être même serions-nous plus dangereux pour la liberté, parce que fortement convaincus d'avoir raison et de faire le bien, nous serions portés, en vrais fanatiques, à juger comme contre-révolutionnaires et ennemis du bien tous ceux qui ne penseraient pas comme nous.

Si, toutefois, ce que les autres feraient n'était pas ce que nous aimerions, la chose n'aurait pas d'importance, pourvu que la liberté de tous soit toujours sauvegardée. Ce qui importe le plus, c'est que tous fassent comme ils l'entendent, car il n'y a de conquêtes assurées que celles réalisées par le peuple grâce à ses propres efforts, il n'y a de réformes définitives que celles réclamées et imposées par la conscience populaire.

ERRICO MALATESTA.

GRUPE LIBERTAIRE DE TOULOUSE

TOUT COMME EN ESPAGNE, EN ITALIE
ON ASSASSINE EN RUSSIE

Francesco GHEZZI

EXPULSÉ PAR TOUS LES PAYS
CAPITALISTES D'EUROPE
Agonie au bagne de Souzdal
Des centaines de victimes
gémissent dans les bagnes Fascistes
et Bolchevistes

FACE A TOUS LES BOURREAUX

TOUS AU

Grand meeting de protestation

SAMEDI, 7 FEVRIER 1931 à 20 h. 30
Salle de l'Ancienne Faculté

ORATEURS :

Organisation Locale
LE PEN, VAILLAUX
C. O. T., U. A. C. R.

Civilisation et cravache

Pour l'Algérien l'année 1930 fut une année du souvenir : ce fut celle du centenaire de la « Civilisation ». Si l'on en croit les journaux et les revues bien pensants, l'œuvre accomplie est admirable et, dans tout le Nord-Afrique les populations indigènes chantent les bienfaits de la pénétration française.

Les quelques mois que j'ai passés en Algérie m'ont amplement édifié sur la vérité de cette presse à tout faire.

Mais entre tant d'autres faits je veux citer ici le dernier en date.

Le 27 janvier 1931, vers 6 heures du soir, une compagnie du 11^e régiment de tirailleurs de Bougie partait en marche de nuit. Les indigènes, sac au dos et fusil sur l'épaule s'en allaient à leur « cours de civilisation ».

La colonne n'avait pas fait une centaine de mètres qu'un soldat, traînant la jambe, se laissait distancer.

Vous croyez qu'un Arabe a le droit d'être malade ou blessé?

La brute qui caracolait en tête de la compagnie — le capitaine V... — n'est pas de votre avis.

Il s'approcha du soldat et, sans dire un mot, lui décocha de violents coups de cravache qui eurent pour résultat de faire rouler à terre le malheureux. Quelques spectateurs, sur le trottoir, firent bien oh ! ou ah ! mais aucun n'osa davantage... n'était-ce pas un capitaine français et l'autre un soldat arabe.

Sous une ruade du cheval, l'indigène se releva et, courbé sous le poids du sac, rejoignit la compagnie. La brute à ficelles remit un peu d'ordre dans la ferraille qui brinquebalait sur sa poitrine.

La civilisation passa.

Voilà comment on éduque les « races inférieures ». Voilà l'épave de la rose officielle.

Et les ivrognes, les brutes, les « V... » ne sont pas exceptions dans la grande famille militaire chargée d'apprendre aux indigènes les beautés d'une civilisation supérieure.

1930... Cent ans de colonisation !
R. DESRIOUX.

LES DETENUEURS DE LISTES DE
SUSCRIPTION POUR LE DROIT D'A
SILE, SONT INVITES A LES REN-
VOYER AU PLUS TOT.

A tous nos amis

Les nécessités de la confection de ce numéro, plus spécialement consacré à la répression en Russie soviétique, nous ont obligés — nos amis et collaborateurs de province particulièrement le comprendront — à reporter à la semaine prochaine un certain nombre d'articles, et notamment notre rubrique, la « Voix de province ».

Que tous nos amis nous fassent confiance. Qu'ils nous aident à donner une impulsion nouvelle à l'organe anarchiste-révolutionnaire. Qu'ils fassent tout d'abord une large distribution de ce numéro sur la répression en Russie.

Celle qui s'exerce en France, et notamment à l'égard de nos camarades étrangers, ne sera pas laissée de côté.

Tous à l'œuvre !

Abonnez-vous, faites abonner vos amis, souscrivez !

Contre les politiciens de toutes étiquettes, Le Libertaire mènera le bon combat ; pour la défense des libertés individuelles, pour le communisme-anarchiste.

LE LIBERTAIRE.

Dernier espoir pour Ghezzi?

Un odieux procédé du gouvernement russe

Nous recevons au dernier moment l'information suivante :

On nous mande de source sûre que Francesco Ghezzi aurait été transféré en état d'extrême faiblesse à l'infirmerie de la prison de Boutyrki, à Moscou. Il paraîtrait que le Guépéou envisage l'idée de le déporter en Asie Centrale.

Visiblement alarmé par l'état grave de notre camarade, et craignant d'endosser, dans ces conditions, la responsabilité du meurtre de Ghezzi, le gouvernement stalinien a eu recours à un artifice : en plein hiver glacial russe, il a fait transporter notre ami au dernier degré de l'épuisement, dans le fameux l'agne de Boutyrki ; et les géoliers faisant office de docteurs dans l'infirmerie de ce pénitencier, vont chercher à le droguer pour lui ranimer un peu le souffle et le transférer, aussitôt que possible, dans les régions marécageu-

ses et humides de l'Asie Centrale. Là-bas, abandonné dans quelque cahute de paysan, il sera sans aucun doute frappé par la malaria faisant rage dans la contrée, achevant ainsi l'œuvre de la tuberculose aggravée par les cellules humides du vieux bague de Souzdal. Le tour sera joué : les sbires staliniens pourront parler d'un simple accident.

Un dernier espoir reste : Francesco Ghezzi ne doit pas quitter simplement l'infirmerie de Boutyrki pour être secrètement étouffé au confin des contrées habitables de la Russie ; s'il part des prisons russes, ce doit être vers le jugement ou vers la libération, vers l'Occident où la classe ouvrière a hâte de le revoir.

Prolétaires ! Au secours !

COMITE POUR LA LIBERATION
DE FRANCESCO GHEZZI.

Préparatifs de guerre

Belgique : A part le supplément de 300 millions qui a été demandé pour 1931, en sus du budget ordinaire de plus de 1.200 millions, un crédit extraordinaire de 300 millions sera également demandé pour 1932, spécialement en vue de la défense des frontières. Ainsi que l'a indiqué la dernière chronique, 45 avions de guerre ont été commandés à l'Angleterre, qui en a déjà livré 30 en 1930.

L'Angleterre a commandé à la Hawket Engineering Company 200 avions de guerre d'une vitesse de 320 km. à l'heure. Vingt-quatre nations étrangères emploient des avions militaires construits en Angleterre. La valeur des avions et des moteurs construits en 1929 s'est élevée à plus de 12 millions de florins, soit 60 % de plus qu'en 1928.

France : La Chambre a approuvé les crédits militaires complémentaires d'un montant de presque d'un milliard de francs, nécessaires par l'achat de munitions pour les campagnes du Maroc et de Syrie. Maginot, le ministre de la Guerre, a précisé la modernisation de tous les armements et a parlé de la « nation mobilisée ». Le budget de la Marine pour 1931-1932 s'élève à 1.517 millions, c'est-à-dire 30 millions de plus que l'année dernière. Selon le Petit Parisien la France ne songe pas à prolonger l'accord concernant la suspension des constructions navales, qui a pris fin le 31 décembre.

Irak : La Chambre et le Sénat ont approuvé le traité avec l'Angleterre, par lequel trois nouvelles bases d'appui sont affermées à l'Angleterre pour sa flotte aérienne, et qui institue en outre une mission consultative d'officiers anglais.

Italie : Le Conseil des ministres a soumis un projet de loi visant à la préparation militaire obligatoire de tout citoyen dans l'année où il atteint 18 ans (c'est-à-dire dès l'âge de 17 ans). Le nouveau croiseur Alberico da Barbiano, vaisseau de 5.300 tonnes, armé de 8 pièces de 15,2 cm. et de 6 canons anti-aériens de 10 cm., ainsi que 4 canons-torpilles, a accompli ces jours-ci un essai de « pleine force ». A cette occasion le navire a conservé pendant 8 heures une vitesse moyenne de 42 milles marins (77,8 km. env.) ; cette vitesse est un peu supérieure à celle que le conducteur de flotille Nicolo da Recco, navire de 2.110 tonnes, a atteinte il y a quelques mois lors de sa course d'essai (41,54 milles). Deux nouveaux croiseurs ont été lancés, et un troisième a été immédiatement mis sur cale. Lors de la visite en Italie de Litvinov, commissaire du peuple aux Affaires étrangères de Russie, Arnaldo Mussolini — le frère de Benito — a parlé dans son journal Popolo d'Italia du bloc russo-germano-italien et des relations amicales entre ce groupement et le bloc formé par la Turquie, la Hongrie, la Bulgarie et la Grèce. Le ministre turc des Affaires étrangères a déclaré à un représentant de l'agence officielle de la presse fasciste Stefani que la politique extérieure de la Turquie serait orientée désormais vers Moscou et Rome.

La Russie commanderait encore 15 vaisseaux à l'Italie, en plus des 35 qui sont en chantier à Gènes. En contre-partie, la Russie s'est engagée à livrer de l'huile de chauffage à la marine italienne. Le 22 novembre, à Moscou, Leningrad et dans d'autres localités, l'Osso Aviatim a remis à l'armée rouge 87 avions construits grâce aux fonds réunis par les ouvriers. La Roumanie a décidé d'accorder des crédits extraordinaires pour la réorganisation de l'armée. Une dépense supplémentaire de 2 milliards lei, répartie sur 5 ans,

servira à compléter les armements de terre et de mer, ainsi qu'à remplacer ceux qui ont vieilli.

Etats-Unis : Le ministre de la Marine a présenté maintenant à la commission de la flotte de la Chambre des Députés le nouveau programme de constructions navales, qui prévoit des dépenses pour un montant de 134.635.000 dollars. Il y est proposé de construire un croiseur de 7.500 tonnes, armé de 6 pièces d'artillerie lourde (coût \$ 16.605.000), un croiseur de 10.000 tonnes, également avec 6 pièces lourdes et un pont à avions (coût : \$ 20.780.000), 4 sous-marins de 1.100 tonnes (qui coûteront chacun \$ 4.400.000), un navire école pour avions de 13.800 tonnes (coût : \$ 27.650.000), 10 contre-torpilleurs de 1.500 tonnes (qui coûteront chacun \$ 4.200.000) et un contre-torpilleur en chef de 1.850 tonnes (coût : \$ 5.000.000). En outre, le gouvernement demande au Congrès l'autorisation de construire une flotte de l'importance de celle qui est concédée par le traité, et cela avant même que ce traité arrive à expiration. On se propose de répartir les frais — 1.000.000.000 de dollars — sur une longue série d'années.

Tous les antimilitaristes se doivent de faire connaître et répandre :

LES CRIMES DU MILITARISME

Dans ce pamphlet, vous trouverez une documentation irréfutable de crimes crapuleux accomplis à l'ombre du drapeau.

DES NOMS, DES DATES, DES LIEUX

LISEZ ET FAITES LIRE :

LES CRIMES
DU MILITARISME

par M. Theureau
avec introduction de Sébastien Faure
L'Exemplaire : 6 fr.
Franco : 7 fr.

Contre le Cherche-Midi

Notre meeting

Le Comité d'action contre le Cherche-Midi, a retenu la salle des Sociétés Savantes pour le lundi 23 février.

Nous n'avons pu choisir un autre jour que celui-là parce qu'aucune salle n'était libre pour une autre date du mois de février.

Nous nous sommes laissés dire que le lundi n'était guère favorable à la réussite d'une réunion ; pour une fois, les lecteurs du Libertaire ne donneront pas raison à la légende.

Quand il s'agit de manifester contre les bourreaux militaires et pour l'Amnistie une misérable question de date ne peut entraver le succès d'un acte de solidarité.

Lecteurs du Libertaire, tous sans exception vous répondrez PRÉSENT ! à l'appel du Comité d'action contre le Cherche-Midi.

Le lundi 23 février il y aura du monde aux Sociétés Savantes...

La semaine prochaine, nous donnerons le nom des orateurs.

Réflexions sur les bases de l'Unité

II

Je reprends mon exposé au point où je l'ai laissé, c'est-à-dire, en examinant le deuxième point du problème de l'Unité : la neutralité du mouvement syndical envers les partis et groupements qui poursuivent la disparition du capitalisme.

Cela mérite également quelques observations.

Prenons d'abord un exemple historique, choisi encore en dehors de notre mouvement, celui-ci : En 1914, la neutralité de la Belgique était garantie par les Traités. Qu'est-il arrivé ? La Belgique envahie de deux côtés, pendant toute la guerre, le champ de bataille des armées en présence. Elle dut même, elle qui était neutre, « choisir » entre les belligérants, se ranger aux côtés des alliés contre les centraux. Son choix eût été absolument contraire si les Centraux n'avaient les premiers violé la neutralité belge ; mais elle n'en eût pas moins choisi.

Le cas de la Belgique neutre est très exactement celui du Syndicalisme français attaqué à la fois par le Parti communiste et le Parti socialiste. Il est devenu, comme la Belgique, le champ de bataille de ces partis et, moins heureux qu'elle, il s'est partagé en deux clans, dont l'un est allé à droite, avec le socialisme, et l'autre à gauche, avec le communisme. Et on peut être assuré que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, un syndicalisme neutre aurait le même sort dans l'avenir.

Ceci, c'est encore de l'histoire et non de l'exégèse ou de la fantaisie.

Ce n'est pas la seule observation que je formule, bien qu'elle soit suffisante pour justifier l'abandon de la neutralité du syndicalisme à l'égard des partis et des groupements qui poursuivent la transformation sociale.

Je veux en exposer une autre, plus capitale encore, à mon avis.

De deux choses l'une : ou le syndicalisme, force principale de la révolution, poursuit la transformation sociale suivant une doctrine particulière — qui lui est propre — par des moyens spéciaux, pour atteindre des buts déterminés ou, au contraire, il est un mouvement amorphe, sans doctrine, sans moyens d'actions, sans buts, uniquement destiné à agir sous la direction d'un parti quelconque — le plus fort — et à servir de rouage d'Etat, sur le plan économique, à un gouvernement issu d'une révolution politique ?

Dans le premier cas — la Charte d'Amiens l'affirme sans conteste possible — le syndicalisme doit défendre sa doctrine, agir par ses moyens propres et librement, poursuivre la réalisation de la transformation sociale : son but définitif. Peut-il faire tout cela sans s'opposer, à tout moment, surtout pendant et après la révolution sociale, aux partis et aux groupements qui poursuivent une transformation sociale différente de celle qu'il s'est assignée et qui comporte la disparition du patronat et du salariat sous toutes leurs formes ?

En un mot, pour parler net, le syndicalisme ne doit-il pas s'opposer à des partis qui poursuivent, certes, la disparition du capitalisme, mais qui veulent instituer : l'Etat dit « prolétarien », la dictature « prolétarienne », le patronat et le salariat étatique et maintenir, par là-même, l'inégalité sociale ?

Si, comme je le crois, le syndicalisme est convaincu de l'inutilité de l'Etat, de l'impossibilité et de nocivité d'une dictature, inextinguible et incontrôlable en fait, de la monstruosité du salariat — étatique ou privé — de la nécessité de réaliser l'égalité sociale ; s'il est convaincu aussi de la nécessité de remplir complètement la mission de transformation qu'il s'est assignée, il est obligé de s'opposer à l'action et à l'activité des partis dont la doctrine et les buts ne concordent pas avec les siens, c'est-à-dire de tous les partis : socialiste et communiste compris.

Comment doit-il le faire ?

EN SUBSTITUANT L'ESPRIT ET L'INTERET DE CLASSE A L'ESPRIT ET A L'INTERET DE PARTI, comme la bourgeoisie moderne d'ailleurs.

Oui, seuls l'intérêt et l'esprit de classe, substitués à l'intérêt et l'esprit de parti, peuvent permettre de réunir dans un mouvement exclusivement de classe : le syndicalisme, tous les travailleurs, qu'ils soient socialistes, communistes ou libéraux, croyants ou incroyants. C'est dans le syndicat que ces travailleurs prendront conscience de leur état social, de leur situation de salariés, qu'ils comprendront la nécessité de se dresser contre l'ENNEMI DIRECT, le seul en vérité, puisque les autres sont ses créatures. Cet ennemi, c'est le Maître, le Patron, l'Exploiteur, qu'il soit socialiste, communiste, libéral, radical, républicain, croyant ou incroyant.

C'est en opposant la doctrine unitaire du syndicalisme aux doctrines de division des partis ; c'est en ruinant le crédit des partis, en détournant de ceux-ci les travailleurs, en démontrant que les individus sont divisés en deux classes, en deux grandes classes, suivant leurs intérêts réels, et non en multiples partis — où se confondent les classes — qui ne sont que « des créations de l'esprit » de ceux qui veulent gouverner, opprimer, contraindre une immense majorité dans le sens le plus égoïste des mots : « ambition » et « intérêt », que le syndicalisme forgera son unité de classe sur les ruines des partis, de tous les partis.

Toute l'action éducative, toute l'action, toute la propagande du syndicalisme doivent tendre à cela. On voit qu'il y a loin d'une telle attitude de combat à la neutralité expectante qu'on nous propose.

Ce n'est pas seulement son droit, mais c'est son devoir d'agir ainsi. Pour le remplir, il doit être complètement indépendant, actif et non neutre ; opposer comme le voulait, avant moi, Griffois, la synthèse de classe ouvrière à la synthèse de classe bourgeoise.

Dans le second cas, s'il est un mouvement socialement amorphe, s'il n'a ni doc-

trine, ni buts, il sera, par la force des choses, l'appendice d'un parti, avant, pendant et surtout après la révolution.

Mais alors que deviendra son unité dès que la prédominance inévitable du parti se fera sentir ?

Est-ce qu'une C. G. T., comprenant des travailleurs républicains, radicaux, modérés de toutes nuances, politiquement parlant opposés à la transformation sociale violente, pourra d'abord conserver ceux-ci dans son sein si elle n'affirme sa neutralité que vis-à-vis des partis qui « poursuivent la disparition du capitalisme » et combat les partis qui s'opposent à cette disparition ?

Est-ce qu'elle pourra également conserver ces travailleurs catholiques, protestants, etc., si comme elle le doit, elle combat les forces d'obscurantisme et d'abrutissement ?

Enfin est-ce qu'elle pourra conserver les travailleurs socialistes et communistes si elle n'accepte pas le maintien de l'Etat et l'exercice de la dictature ?

Et pour terminer, conservera-t-elle dans ses rangs les travailleurs libéraux, si elle reconnaît l'utilité de l'Etat et la nécessité de la dictature ?

De toute évidence : NON !

Jamais le syndicalisme ne reconstruira durablement son unité, ne deviendra un véritable mouvement de masses capable de transformer la société selon ses vœux, s'il ne détruit, au préalable, l'esprit de parti jusqu'au germe, esprit changeant et artificiel comme l'intérêt de parti et s'il ne lui substitue pas l'esprit de classe, réel et constant, comme l'intérêt du prolétariat ; s'il n'entreprend pas une lutte ouverte contre tous les partis, tous les dogmes, toutes les religions, qui, tous, sans exception, s'opposent, sous des formes diverses, à l'affranchissement des travailleurs.

La prétendue neutralité à toujours, en définitive, conduit au choix. Toute l'histoire des peuples et celle du syndicalisme, comme je l'ai démontré plus haut, le prouvent avec une inflexible certitude et une évidence constante.

Etre neutre, c'est, en réalité, choisir... Voilà la vérité, Zyromski ne me démentira pas.

Toutes les observations ci-dessus portent exclusivement sur les principes. Les personnalités signataires du Manifeste des « 22 », celle du Manifeste des « 500 », ne sont pas en cause. Si d'autres personnalités remplaçaient celles-ci, mes objections demeureraient intactes.

Elles ne peuvent disparaître qu'à la condition que les reconstruc-teurs de l'unité acceptent comme base : l'indépendance absolue du syndicalisme — ce qui comporte forcément son autonomie — et la cessation de la neutralité du syndicalisme à l'égard de tous les partis, quels qu'ils soient ; qu'ils reconnaissent la nécessité de substituer l'intérêt et l'esprit de classe à l'intérêt et l'esprit de parti, et d'adopter le leur, affirme que, s'ils refusent d'accepter ces conditions sine qua non d'une unité durable, ils ne reconstruiront qu'une unité précaire, qui ne résistera pas aux premières luites des partis. Le passé est garant de l'avenir.

La C.G.T.S.R. leur offre autre chose, la seule Unité possible : celle des travailleurs qui acceptent ces conditions. Elle les invite à discuter avec ses syndicats.

Si les 500 sont des partisans sincères de l'unité, comme je veux le croire, ils assisteront à cette conférence. Ils y jouiront de toute leur liberté et, pas plus que Charbonneau, ils ne se seront compromis.

Ils ont la parole. J'espère qu'ils voudront en profiter.

Pierre BESNARD.

C. G. T. S. R.

Première Union Régionale. — Une conférence sur le chômage est en préparation : elle aura lieu incessamment. La date sera indiquée d'ici quelque temps, ainsi que la salle, sur le « Libertaire » et « La Voix Libérale ».

Nous espérons que les camarades seront nombreux à cette conférence.

La Première U. R.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE L'AMEUBLEMENT

Comme il a été convenu, à la dernière assemblée générale, tous les camarades sont invités à passer à notre permanence, le dimanche 8 février, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine.

Le Bureau.

AUX EXPLOITES DE LA COIFFURE

Les cours de coiffure fonctionnent les mardis et vendredis de 21 h. à 23 h. Les camarades femmes et hommes — désirant se perfectionner — sont invités à venir se faire inscrire le plus tôt possible, afin de bénéficier des trois mois que durent les cours.

Chez nous, des camarades ouvriers comme vous-mêmes, vous accueillent fraternellement et vous transmettent leur modeste savoir.

En plus de la technique, vous pourrez, à leur contact, vous instruire socialement, car, parfois, un idéal, si on n'y prend garde, fait s'élever des questions qui nous intéressent tous.

Malgré l'apathie chez les ouvriers coiffeurs, nous pensons, avec la volonté de tous les adhérents, arriver à créer une organisation forte. N'avons-nous pas déjà résisté aux assauts plus ou moins sournois de nos adversaires ? Trop coriaces nous avons été pour qu'ils nous mangent.

C'est incontestablement une preuve de vie, mais n'en restons pas là. Il faudra que chacun travaille selon ses moyens et montrer que nous sommes aussi capables que les autres, même plus qu'eux, de réaliser. Nous ne sommes pas terriblement forts. Mais dans les deux autres organisations à côté, ils ne le sont pas davantage. Ils font simplement un peu plus de bruit. Ne nous laissons pas éblouir par la parade.

Que cet appel soit entendu de tous et qu'enfin, les exploités de la coiffure se réveillent.

Dans le S. U. B.

REUNIONS CORPORATIVES

Cimentiers, Maçons d'Art et Aides (Petite salle des grèves) dimanche 8 février, à 9 heures du matin.

Maçonnerie-Pierre (Salle de Commission, deuxième étage) dimanche 8 février, à 9 heures du matin.

Mécaniciens (Salle de Commission, deuxième étage) mardi 10 février, à 17 h. 30.

Carreleurs, faïenciers (Salle de Commission, deuxième étage) mercredi 11 février à 17 h. 30.

Conseil général (Salle de Commission, quatrième étage) jeudi 12 février, à 17 h. 30.

Groupe Intercorporatif de Marseille

Tous les membres et sympathisants du groupe sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 8 février 1931, à 9 h. 30 du matin, Salle C. Bourse du Travail.

Les ouvriers manuels et intellectuels à tendance fédéraliste et syndicaliste peuvent venir se faire inscrire au groupe comme membre de la C. G. T. S. R. et les sympathisants aux « Amis du Combat Syndicaliste ».

Une liste de souscription sera aussi à la disposition des camarades qui voudront apporter leur aide matérielle aux anarchistes et syndicalistes emprisonnés et persécutés en Russie. La liste de souscription et les fonds recueillis seront adressés au Comité spécial de l'Association Internationale des Travailleurs par l'intermédiaire de la C. G. T. S. R. Camarades, adhérez nombreux pour marquer votre attachement au syndicalisme malheureux de la « Russie Rouge ». Parmi les victimes de la dictature bolchevique se trouve Ghezzi (anarchiste italien réfugié en U. R. S. S.).

Pour le secrétaire du groupe :

E. Pin.

E. Pin, instituteur, Campagne « l'Imprévu », Traverse du Viaduc Saint-Antoine, Marseille.

Comité d'Entr'aide

CAMARADES,

N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRI-SONNES ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Charbonneau, chèque postal 653-87, Paris (1^{er}), rue des Roses, 22 (18^e), ou veuillez les remettre au bureau du S. U. B., Bourse du Travail de Paris.

COMITÉ CONTRE LE CHERCHE-MIDI

Les tribunaux militaires sont des machines à condamner

Le lundi 23 février, nous manifesterons contre le Cherche-Midi et aussi dans un sens plus général, contre le militarisme et ses moyens de répression ; les tribunaux militaires, dignes pendant des Conseils de guerre, sont de véritables machines à condamner, et c'est notre devoir de dénoncer leur arbitraire.

Voici quelques arrêts très récents du tribunal militaire qui siège au Cherche-Midi :

Soldat B... (âgé de 19 ans). Cinq ans corportés des tracts à l'intérieur d'une caserne.

Soldat P... Cinq ans de prison pour avoir insulté et housillé un supérieur.

Soldat B... âgé de 19 ans : Cinq ans pour avoir soustrait 1.000 francs à la caisse de son régiment.

Soldat D... (âgé de 45 ans, blessé de guerre) : deux ans de prison pour avoir déserté trois mois avant la fin du carnage.

Soldat D... Cinq ans pour avoir déserté en temps de paix une première fois pendant huit jours, une seconde fois pendant trente jours.

Soldat F... Une année pour insoumission en temps de paix, et DEUX ANNEES SUPPLEMENTAIRES pour avoir refusé de se laisser tondre les cheveux par le coiffeur du Cherche-Midi.

Soldat A... Dix ans de réclusion pour avoir, étant prisonnier au Cherche-Midi, égratigné le visage d'un gardien.

Voilà des faits qui s'épouventent de tout commentaire...

Contre la férocité des tribunaux militaires, vous manifesterez le lundi 23 février aux Sociétés Savantes.

Comité d'action contre le Cherche-Midi :

Secrétariat : Pierre Odéon, 10, rue de l'Arbalète, Paris 5^e.

Trésorier : Georges Girardin, 79, rue Cardinal-Lemoine, Paris 5^e.

N'oubliez pas d'adresser votre souscription au trésorier, car notre campagne exige des fonds et au Comité nous ne sommes, hélas ! pas assez riches pour supporter la totalité des dépenses.

Avez-vous pensé à aider le « Libertaire »

Le Groupe des « Amis du « Libertaire » organise le dimanche 15 février, à 2 h. 45, salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupetit-Thouars, une

CONFERENCE CONTROVERSE

sur

L'« UNITÉ SYNDICALE » EST-ELLE POSSIBLE ? EST-ELLE DESIRABLE ?...

Des militants de la C. G. T., de la C. G. T. S. R., de la C. G. T. U. prendront la parole.

Groupe des « Amis du « Libertaire ». — Pas de permanence samedi. Rendez-vous lundi à 18 heures pour la distribution du numéro spécial du « Libertaire ».

Prendre note : dimanche 15 février, controverse sur l'Unité syndicale ; dimanche 22, fête pour « Le Libertaire » ; dimanche 1^{er} mars, conférence Bastien.

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion, lundi soir, à 20 h. 30, au « Libertaire ».

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séance du 2 février 1931

Absents : Boisson, Durand, Leguerne. L'administrateur nous fait part qu'une augmentation de 10 % a été signifiée par l'imprimeur.

Plusieurs camarades susceptibles d'apporter leur concours au « Libertaire » seront convoqués.

Un groupe est en formation à Clermont-Ferrand. Nous invitons nos amis à seconder les efforts du camarade Emile Ferrero.

La C. A. prend connaissance d'une lettre adressée par le S. U. B. Celui-ci demande qu'une rectification soit apportée au compte rendu de la C. A. du 5 janvier ; le Bulletin de la minorité n'est pas édité par le S. U. B. Les quatre camarades adhérents à la C. G. T. S. R. et membres de la C. A. demandent les renseignements que les camarades du S. U. B. leur reprochent de n'avoir pas pris plus tôt. Leur bonne foi a été surprise.

Contrairement aux affirmations de la minorité, la C. A. a connaissance d'une série d'articles publiés dans le journal espagnol Redencion, et signés Dauphin-Meunier, membre de la minorité, organisée de l'Union anarchiste communiste française.

L'administrateur de la librairie n'a pu satisfaire à de nombreuses commandes de brochures, l'éditeur de la « bonne collection », refusant de les fournir. La C. A. devant cette attitude envisage l'édition à prix très réduit de certaines brochures de propagande ainsi que d'œuvres nouvelles. Les camarades que cette initiative intéresse sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Lentente. Le secrétaire : P. LENTENTE.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste Parisienne (Comité d'Initiative).

Tous les groupes anarchistes de la région Parisienne sont priés d'assister au prochain C. I., qui aura lieu le samedi 7 février, à 20 h. 30, Salle Chapotot, rue du Château-d'Eau, près la Bourse du Travail.

N. B. — Il est urgent que tous les groupes se fassent représenter.

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e Arrondissements. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, Maison Barret 10, rue de l'Arbalète (métro : Place Monge). Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Groupe Anarchiste des 11 et 12^e. — Aux Camarades Anarchistes Libéraux et sympathisants :

AVIS. — Notre réunion aura lieu le mercredi 11 février, au 106 du Faubourg-Saint-Antoine, Bar de la Liberté, à 20 h. 30, près qu'à l'angle de la rue Chaligny et du Faubourg Saint-Antoine.

Nous espérons que tous les anciens camarades du groupe se feront un plaisir à venir nombreux. Nous comptons sur eux.

Ernest Hermann.

Argenteuil. — Le « Libertaire », le « Combat Syndicaliste », le « Flambeau », sont en vente à la Maison du Peuple. Pour abonnements et renseignements, s'adresser au concierge.

Communications Diverses

Un groupe d'Etudes Sociales est en formation à Drancy-Bellancourt. Tous les amis qui désirent collaborer à ce groupe peuvent venir à la première réunion qui se tiendra le dimanche 15 février, à 9 h. 30 du matin, Salle du tabac, face la Mairie de Drancy.

Samuel Verger.

Causeries Populaires. — Conférences : mercredi 11 février, à 20 h. 15, Salle Lancry, 10, rue de Lancry (Métro République ou Lancry) ; Jaurès, par Georges Pioch. Participation aux frais : 3 francs.

Causeries. — Vendredi 6 février, à 20 h. 45, salle du Dahlia Bleu, 77, rue d'Angoulême (Métro Couronnes) ; Notre propagande, par L. Louvet. Entrée libre.

Groupe Espérantiste ouvrier de la Région Parisienne. — Lundi 9 février, Bourse du Travail (annexe), 20, rue du Bouloi ; Parolado de K. du Ozerie. Pri : Individualismo koy komunismo.

Langue Internationale Ido. — Le cours gratuit d'Ido de la Bourse du Travail de Paris, ouvert à tous, a lieu tous les jeudis, à 20 heures 30, salle A des cours professionnels. Les camarades trop éloignés peuvent suivre le cours par correspondance en écrivant avec adresse pour réponse au camarade C. Papillon, 52, rue Petit, Paris (XIX^e).

Groupe d'Action Anarchiste de Marseille. — Réunion du Groupe jeudi 12 février, Bourse du Travail, salle 6, à 18 h. 30.

Ordre du jour très important.

Dimanche 15 février. Assemblée générale du Groupe.

Invitation pressante aux 200 camarades lecteurs et auditeurs.

BUREAU D'INFORMATION

DES COMITES DE SECOURS AUX ANARCHISTES BULGARES

Compte rendu financier du 2^e semestre 1930

RECETTES

Encaisse au 1 ^{er} juillet 1930: 500 dinars,	
110 R. marks, 230 livras, 25 dol., 10 sch., 1 L. an., 25 fr. belges et francs	1397
Du camarade Chl.	280
Du Comité de Marseille	125
Du Comité de Paris 100 livras et francs	2761 80
Du Comité international de défense anarchiste à Bruxelles	282 25
D'une Coopérative	1200
Du Comité bulgare à Bruxelles, 40 fr. belges.	
Du camarade St.	50
D'une souscription pour Berneri	60
Du camarade Bo	100
Echange (de 230 livras, 5 sch. et 10 R. m.) contre francs	128 70
Total: 500 d., 110 R. m., 330 L., 25 dol., 10 sch., 1 L. an. 65 fr. belges et fr.	6384 75

DEPENSES

Aux camarades emprisonnés	3002
Aux camarades malades	1970
Au Comité de Droit d'Asile pour Berneri	60
Pour voyage d'un camarade malade	300
Pour une machine à écrire	650
Pour correspondance	231 85
Echanges: 230 livras, 5 sch. et 10 R. m. (contre 128 fr. 70)	
Encaisse au 1 ^{er} janvier 1931: 500 din., 100 R. m., 100 livras, 25 dol., 5 sch., 1 L. an., 65 fr. belges et francs	170 90
Total: 500 d., 110 R. m., 330 L., 25 dol., 10 sch., 1 L. an. 65 fr. belges et fr.	6384 75

Groupe de Saint-Denis. — La dernière réunion fut un véritable succès. Les camarades vinrent nombreux et la discussion fut très intéressante. Une réunion, avec le concours du camarade Bastien, est projetée pour fin février.

Il fut décidé, afin de permettre aux camarades de Gonesse d'assister à nos réunions, que celles-ci se tiendraient dorénavant le dimanche. En conséquence, la prochaine réunion du groupe aura lieu dimanche 8 février, à 9 heures, Bourse du Travail, rue Suger. Appel à toutes les compagnes et à tous les compagnons.

Groupe Régional de Bezons. — Réunion du Groupe le samedi 7 février, à 20 h. 30, café de l'Abbaye, Carrières-sur-Seine.

Compte rendu financier de la fête ; que tous les copains soient présents.

Groupe de Montreuil, Vincennes et Fontenay. — Dimanche 8 février, tous les camarades doivent être présents au Groupe à 10 heures, pour la distribution du numéro spécial du « Libertaire » contre la répression en Russie.

PROVINCE

Groupe Anarchiste-Communiste de Rouen.

Tous les libertaires sympathisants de la région, et lecteurs du « Libertaire », sont invités à envoyer leur adhésion pour assister aux réunions du Groupe Régional.

Pour tous renseignements, écrire à Metall, 1, rue du Hallage, à Rouen (Seine-Inférieure). Librairie. — Le vendredi et le samedi, de 13 à 19 heures, le « Libertaire » est vendu place de la République, à Rouen.

Pour les journaux de langues étrangères, ainsi que tous livres et brochures diverses, les camarades peuvent s'adresser tous les dimanches, de 10 à 12 heures, à la permanence des Réfractaires, 1, rue Pavée, à St-Sever.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Le Groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, au siège, 43 bis, rue Saint-Charles.

Librairie : Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue Saint-Barnard.

Groupe Anarchiste-Communiste de Saint-Etienne. — Les camarades qui n'assistent pas au groupe et les sympathisants qui désirent nous aider à la propagande anarchiste par l'envoi de leur obole sont invités à se servir du chèque postal : Lyon 391-94, E. Soulier, 4, rue Georges-Dupré, Saint-Etienne. Merci d'avance. Même adresse pour la correspondance.

Groupe Anarchiste Communiste Révolutionnaire de Saint-Henri. — Les membres du groupe sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le 10 février, heure et lieu habituels. Diverses questions très importantes sont à l'ordre du jour ; la présence de tous les membres du groupe est absolument indispensable.